

Année 5, No 05

Février 2024

Allume le feu...

Parole et vie



FRÈRES DU SACRÉ-COEUR
INFOS CAN-AC
CANADA / AFRIQUE CENTRALE

Nous sommes la lumière du monde

Le 2 février, le calendrier nous indique « **Présentation du Seigneur** ». Cette fête qui commémore la première venue de Jésus au Temple de Jérusalem fait une grande place à la lumière. En effet, la fête s'appelait la « Chandeleur », c'est-à-dire: fête des chandelles.

Marie et Joseph accomplissent ce rite prévu par la loi juive. Marie et Joseph arrivent pauvres à Jérusalem, mais riches de leur fils présenté comme la **Lumière du monde**.

Au Temple, ils sont accueillis par le vieillard Siméon qui attendait depuis des années de voir la lumière. « Maintenant, Seigneur, tu peux laisser aller ton serviteur en paix selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut préparé à la face des peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple, Israël ! »

La prière du vieillard donne le sens de cette fête : Jésus est accueilli au Temple; ce petit enfant sera la lumière des nations, lumière pour éclairer les ténèbres du monde. Jésus affirmera plus tard : « Je suis la lumière du monde. »

Pour nous, le 2 février est la journée de la vie consacrée. L'appel nous est lancé, comme religieux, d'être à notre tour **lumière du monde**. Ce chant m'interpelle :

*« Du monde, nous sommes la lumière,
c'est nous qui éclairons la terre.*

On n'allume pas une lampe

Pour la mettre sous un banc,

On voudra plutôt la suspendre

Pour qu'elle brille aux yeux des gens. »

Réjean Leduc

Il m'appartient, chaque matin, d'allumer ma lampe pour éclairer ma route. D'une lumière qui brille au yeux des gens. D'une lumière qui scintille dans les yeux de mon frère. D'une lumière qui éveille une espérance dans la nuit de mon frère. D'une lumière qui transmet la vérité dans ce monde de ténèbres.

Frère, Jésus m'appelle, Jésus t'appelle à devenir un foyer de lumière, d'être une conscience en éveil. Nous sommes invités à témoigner de la source de lumière en nous, lumière de charité, d'amour et de paix.

Seigneur, sois la lampe pour mes pas. Fais-moi marcher dans ta Lumière afin que ma bouche, mes mains et mes pieds témoignent de l'amour et de l'espérance que tu déposes en moi.

Bouche.
Ton frère Michel, s. c

Le Feu du père André Coindre

Chers confrères,

Dans mon rétroviseur, je vois André Coindre qui me redit encore, comme au jour de mon anniversaire, en 2005 : « Mon bien aimé frère Guy, je compte sur vous comme sur moi. Votre zèle m'est cher... »



Ce zèle m'amène aujourd'hui à **confirmer ou à infirmer l'hypothèse d'une translation des restes du père Coindre au nouveau cimetière**, dans le rond-point dit « *des chanoines*. »

Les sépultures déjà anciennes, à cet endroit, demandaient un travail de nettoyage sommaire des monuments afin de les rendre lisibles. Le registre, le plan et la saisie informatique des 9500 sépultures de ce cimetière ne comportaient pas le nom du père Coindre.

Ma rencontre, le 26 septembre 2013, avec le gardien de ce cimetière depuis plus de 40 ans, me permit de mieux comprendre comment se fait la gestion d'un cimetière d'une telle envergure. Au fil de la conversation, M. Patrik Ridor me dit que seulement trois ecclésiastiques avaient bénéficié d'une translation depuis le cimetière des Capucins (cimetière commun) lors de son aliénation. Mince espoir. J'entrepris de déchiffrer les écritures des dix-sept monuments situés « *au rond-point des chanoines* ».

Loupe, spatule, petit balai et porte-poussière en main, patiemment, je dégageai partiellement l'identification de chacun des monuments à l'exception d'un seul : une pierre couchée, fissurée, envahie par le lichen et complètement illisible. Je fis appel à une entreprise pour un nettoyage à jets de sable. J'avais déjà identifié les trois ecclésiastiques dont avait parlé le gardien : Mgr Rousseau, décédé en 1810, M. Glabe, décédé en 1825, et M. Jean Guillois, décédé en 1847. *Espérer contre toute espérance* prend tout son sens à ce moment de mes recherches. Toutefois, le résultat de l'entreprise de nettoyage me permit d'apprendre que le rond-point « dit des chanoines » avait aussi une religieuse en ce lieu sacré. Il s'agit de Sœur Eulalie Mercier.

On ne peut pas refuser l'évidence. Il nous faut nous faire à l'idée que le père Coindre repose, sous forme de cendres intégrées à la terre de l'ancien cimetière des Capucins, aujourd'hui Place Auguste Poulain, hébergeant l'École d'Ingénieur du Val de Loire et l'École nationale supérieure de la nature et du paysage.

Frère Guy Brunelle, s.c.

Annexe : Panorama historique des cimetières en France

Sources :

- *Entretiens avec le gardien*
- *Autour du cimetière aux archives municipales, sous la Cote 2N1*
- *La semaine religieuse*

1. À l'origine, chaque paroisse avait un cimetière attenant à l'église.
2. Certaines personnes étaient inhumées à l'intérieur de l'église, tel Mgr de Sausin, en l'église cathédrale Saint-Louis.
Cela est devenu de plus en plus rare. Il fallait une dérogation du ministre des Cultes et de l'Intérieur.
3. On pouvait acheter des concessions (lots) au cimetière : concession à perpétuité, concession cinquantenaire, concession trentenaire, concession de quinze ans.
4. À l'expiration, un avertissement est envoyé au concessionnaire. Après deux ans, on attribuait la concession à un autre propriétaire. Le monument était détruit, les restes exhumés et déposés dans le caveau-ossuaire sans identification.
5. Le caveau-ossuaire rempli, on brûlait le tout.
6. Depuis la découverte de l'ADN, on procède autrement. Les restes sont déposés dans un modeste ossuaire identifié, lui-même déposé au caveau-ossuaire du cimetière La-Forêt.
7. La sépulture religieuse, selon les rites de chaque confession religieuse, est autorisée, et cela dans le respect des Canons régissant ces Confessions. Personne ne peut s'autoriser à transgresser cela sans contrevenir aux lois...
8. Les cimetières sont autorisés à créer des sections dédiées à tel ou tel groupe spécifique.



Dans ta vie, quel feu brûle en toi, de quel bois entretiens-tu ton feu ?

À quel feu brûler ?

Question suspecte, pourrait-on penser, surtout lorsqu'elle vient d'un supérieur ? Quoi dire et comment le dire en gardant sa fierté ? Bref, ce texte est moins de l'ordre du témoignage que d'une réflexion que le thème de l'année me conduit à faire.

Jeune, j'ai vu des frères, habités par un feu, construire une histoire à l'autre bout de l'océan Atlantique. Cela se passait au Sénégal. Là, guidés par le zèle qui les rendait disponibles, ils ont édifié des structures d'éducation et de formation qui font la fierté de bien de frères de l'hémisphère Sud. Ainsi, portés par l'exemple d'André Coindre, ils ont apporté, à la hauteur de leurs moyens, une contribution remarquable à l'œuvre d'éducation de la jeunesse sénégalaise. Que de cadres formés ! Que de personnes mises debout !

La petite graine que ces ouvriers de la première heure ont semée est sortie de terre. D'autres, de jeunes Sénégalais, les ont rejoints. La petite flamme « Sacré-Cœur » prenait de la consistance ; permettant que des jeunes s'y réchauffent et s'épanouissent dans leurs œuvres. Avec ce feu, mille et un usages : communautés qui ont essaimé, maisons de formation, mouvements de jeunes, institutions d'enseignement général et supérieur, centres sportifs et de promotion rurale. Ce feu a été entretenu, alimenté par du bois, non pas mort, mais qui contribuait à diffuser une chaleur dont la flamme servait à réchauffer et à donner de l'espérance.

Embraser par ce feu

L'action des frères, certainement suscitée chez eux par l'Esprit, a généré une étincelle qui m'a introduit dans l'aventure des frères du Sacré-Cœur, dans sa spécificité sénégalaise. Il s'agissait pour moi d'être un frère, dans un environnement fortement marqué par l'islam, et soucieux d'inculquer aux jeunes des valeurs qui auraient pour bénéfice de contribuer au développement du pays. C'est ce feu que je me suis engagé à garder allumé, motivé par l'exemple de ceux que j'ai vus œuvrer sur le terrain de la mission.

Les jeunes avaient besoin de la lumière de cette flamme, des énergies qui s'en dégageaient pour réaliser leurs rêves. Il m'a fallu alors mettre le tablier ; être avec eux et leur donner de réelles raisons de croire à un avenir plein d'espérance. C'était de vivre avec eux des expériences de relation vitale qui rendaient notre compagnonnage fécond. Pour le dire avec des mots qui nous sont familiers, c'était de développer *la pédagogie de la confiance*. Toutefois, ce feu, fallait-il l'alimenter ! Si nos devanciers avaient tracé les sillons, il importait que les générations futures maintiennent cette flamme.

Alimenter au bois à combustion lente

Un défi auquel nous faisons davantage face, reste d'alimenter ce feu. Les forces diminuent à vue d'œil et les rangs s'éclaircissent, année après année. La réalité qui nous saute aux yeux laisserait penser que nous écrivons les derniers chapitres de notre histoire communautaire. Faut-il, pour autant, fermer le livre « Frères du Sacré-Cœur » quand de nouveaux appels retentissent autour de nous ? Bien des jeunes et moins jeunes sont privés d'éducation. Tant d'hommes et de femmes sont dépossédés de leurs biens, expoliés par les multinationales. Les questions liées à l'environnement poussent de plus en plus de populations sur les routes de l'immigration.

Ne voilà-t-il pas de nouvelles interpellations par lesquelles alimenter le feu, purifier notre action éducative, consolider l'ouvrage et poursuivre l'œuvre d'André Coindre ? Cela implique que nous brûlions à combustion lente ; que nous fassions des choix éclairés et que nous osions les faire. Ce sera alors de sortir du mythe d'un âge d'or construit dont la valeur restera de nous maintenir dans un certain confort de vie ou de pensée. Il suffit d'une toute petite flamme pour démarrer un incendie.

Transmission du feu

Une question demeure : comment transmettre ce feu à l'heure où le soir tombe et que la réalité de l'âge et/ou du nombre nous rattrape ? N'est-il pas plus simple de tourner bride, à l'exemple des deux disciples au soir de Pâques, et de signer notre acte de mort ? Vivre l'aventure « Frères du Sacré-Cœur » ne signifie pas nous replier sur nous-mêmes et oublier les besoins auxquels notre monde nous appelle.

Prendre fait et cause pour les jeunes, c'est être porteurs de ce feu qui nous a guidés dans les diverses aventures apostoliques. C'est littéralement continuer d'être nourris d'une passion qui ne saurait se dissoudre, en dépit de l'âge, de notre incapacité physique et/ou du nombre. La Communauté reste liée à l'Église et à des hommes et des femmes qui se préoccupent de faire respecter la dignité de toute personne humaine. Et ce lien ne saurait passer.

Tel est le feu que je désire transmettre à la prochaine génération et que j'espère qu'il continue d'être allumé. Par qui ? Comment et avec qui ? Dieu seul le sait ! Mais Il me presse, non pas de simplement entretenir un feu, mais d'être UN FEU MOI-MÊME. La question essentielle est alors de savoir si le monde dans lequel j'ai les pieds et la tête enracinés a encore besoin de moi ici et maintenant.

Croire, Vivre et Répandre...

Frère André-Rémy Koublanou, s.c.

En terre de mission . . .

Allume le feu!

Cette phrase d'Évangile, résumant la vie d'André Coindre, introduit bien mes quelques mots sur mon engagement au Camp Beauséjour : *«C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé.»* (Luc 12, 49)

En 2012, le Chapitre général des frères du Sacré-Cœur lançait cet appel: *« Dans un processus de discernement, on cherchera à identifier les besoins urgents, des enfants et des jeunes, auxquels on veut répondre et les moyens pour y arriver. On précisera également les "types d'engagements" que les frères prendront dans cette mission, les "responsabilités administratives" ou l'accompagnement plus personnel des jeunes. En même temps, on essaiera de voir la meilleure façon d'actualiser notre souci d'évangéliser les jeunes qui nous sont confiés. »*

Pour répondre à cet appel, les frères du Sacré-Cœur canadiens s'expriment ainsi le 14 septembre 2013 : *«Dans une fidélité créatrice à notre charisme, pour dynamiser la mission prophétique des œuvres et des communautés, la province du Canada retient l'évangélisation des jeunes comme orientation principale.»* Le Camp Beauséjour est ciblé, et le provincial, le frère Yves Granger, me mandate pour piloter ce projet. D'autres frères et collaborateurs se sont ajoutés depuis ce temps.

Après plusieurs années auprès des jeunes en difficulté, loin de l'animation pastorale, je me sentais petit devant cette interpellation et je ne savais pas comment j'allais m'y prendre : *« Comment cela se fera-t-il ? »* (Lc 1,34)

En 2014, lors de mon arrivée au Camp, une chose était claire: annoncer l'Évangile ne peut se faire sans le témoignage communautaire. *« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples.»* (Jean 13-35). Il était important de rassembler la communauté autour de cette mission. De plus, les deux premières années, j'ai fait beaucoup de route pour aller vers les paroisses, groupes, mouvements et je me suis associé à Ziléos... J'ai eu à vivre bien des conversions pour laisser derrière moi des concepts, et mieux comprendre ce qui rejoint les jeunes aujourd'hui.

« Courage et confiance! » Notre pédagogie et notre bagage éducatif savent bien que le jeune a besoin d'être rejoint dans son ensemble pour grandir et s'épanouir; un



frère du Sacré-Cœur ne sépare pas l'humain du spirituel. Nous devons être centrés sur les soifs et les besoins des jeunes dans l'annonce de Jésus-Christ. Un site comme le Camp Beauséjour est un lieu privilégié pour permettre aux jeunes de vivre des expériences de croissance personnelle, relationnelle et spirituelle signifiantes. Cet alliage, plein-air, fraternité, foi, ... est très remarqué et apprécié par les groupes qui nous fréquentent. Notre pédagogie en inspire plusieurs, et nous apprenons aussi des autres. Notre mission s'étend à la famille car c'est le premier lieu de croissance des jeunes. Notre capacité d'adaptation est importante pour faire cheminer les jeunes : « À vin nouveau, outres neuves » (Marc 2, 22)

« Les jeunes par les jeunes ». La formation de leaders chrétiens est un élément essentiel à notre mission au Camp Beauséjour. Les animateurs et les animatrices cheminent énormément en préparant les activités et, ils entraînent les campeurs par leurs animations et leur témoignage. Beaucoup nous admirent et nous envient pour ces jeunes qui nous entourent. Ces collaborateurs et collaboratrices, que nous formons, s'impliquent aussi dans des mouvements, des paroisses, des diocèses. Le Camp n'est surtout pas un vase clos.

Cette mission est la plus exigeante que j'ai eue dans ma vie. Nous ne pouvons pas nous asseoir sur des « méthodes », des certitudes ou des acquis. Il me faut être en adaptation constante devant les actions à poser pour le développement de ce projet. Mes plans de départ n'étaient souvent pas les meilleurs, par contre ces tentatives nous ont menés ailleurs. La réponse aux interpellations a souvent été la meilleure voie dans le développement de cette mission jeunesse et familiale du Camp Beauséjour. Je remercie Dieu et la communauté de nous permettre de vivre cette belle aventure!

Frère Jasmin Houle, s.c.



... Au fil des jours ...

Agenda de février 2024

Province du Canada : caractères ordinaires
Délégation d'Afrique centrale : *caractères italiques*
Événements communs : **caractères gras**

02 - Vendredi :

⇒ **Journée de la vie consacrée.**

09 - Vendredi au lundi 26:

⇒ *Visite du frère provincial au Cameroun.*

10 - Samedi :

⇒ Soirée du carnaval à la résidence Bon-Accueil.

14 - Mercredi :

⇒ **Mercredi des cendres.**

14 au 16 : Du mercredi au vendredi

⇒ Première retraite communautaire à la Maison de Ste-Foy.



Le beau qui jaillit de ton cœur est comme une rose offerte...